

Pour l'honneur de l'Humanité les événements récents ont démontré de façon éclatante que le malheur ne s'éloigne pas toujours les amis et qu'il exerce même sur les nobles âmes un véritable et profond attrait.

Jamais pays ne s'est trouvé dans une situation plus périlleuse, plus désespérée que la Belgique au mois d'août 1914. <sup>LETTRE</sup>

Attaquée par la plus grande puissance militaire, qui ait existé dans tous les temps, réduite à ses seules ressources, à une armée en pleine réorganisation, à des contingents minimes, à un armement incomplet, elle paraissait vouée à la ruine et à la destruction. La résistance inattendue de ce pays nous irrita l'envahisseur. En foulant le sol, il faisait sentir lourdement le poids de sa vindicte et de sa haine. Traversant la terre et le fer à travers le pays il n'épar-

2  
= quait par même les rigions désarmées et  
inoffensives. Ni le sexe ni l'âge ne trouvaient  
grace devant lui: les incendies, les massacres  
systématiquement organisés menaçant  
de destruction la race et les œuvres des gé-  
nérations successives

Dans ce malheur immense, indicible,  
la Belgique n'a pas été abandonnée!

Elle s'est trouvée entourée de puissants  
protecteurs et d'amis fidèles. Les uns se sont  
levés en armes et sont accourus à son aide,  
et l'ont, par la lutte la plus gigantesque,  
triomphalement délivrée. Les autres, tenus  
à l'écart de la grande guerre, lui ont rendu  
les services essentiels qu'elle pouvait attendre  
des seules nations neutres.

Vous sommes réunis, Messieurs, pour com-  
= mémorer ces services et offrir à trois amis  
de la Belgique le tribut de reconnaissance  
de la nation toute entière.

Leurs Excellences les Ministres d'Espagne, des États  
Unis d'Amérique et des Pays-Bas, témoins des  
souffrances que nous endurerions, n'ont cessé  
de nous à manifester les sentiments de la  
plus sincère et de la plus profonde et fraternelle commisération. Ils  
nous ont donné dans chacun des malheurs  
qui nous ont si cruellement frappés, l'aide  
la plus dévouée, la plus généreuse.

L'hiver de 1914 s'annonçait sous les aspects  
les plus sombres. La production indigène des  
céréales était à peine suffisante aux besoins  
de peu de mois. L'importation était <sup>arrêtée</sup> impossible  
par le blocus. La faim, l'horrible faim  
guettait la population toute entière. Hommes  
femmes, vieillards, enfants vivaient sous les  
travaux des affres de la faim.

L'imminence et la grandeur du danger  
inspirèrent le plus généreux dévouement dans  
le pays et à l'étranger. Les États Unis et l'Espa-  
-gne s'émurent du péril menaçant. La Gran

République américaine prit le solennel en-  
-gagement de pourvoir aux premières de nos  
nécessités. Cette grande entreprise dépendait  
du consentement des belligérants. Ils mirent à leur  
assentiment des conditions, dont le contrôle  
fut placé sous le haut patronage de Leurs  
Excellences Messieurs le N<sup>o</sup> de Villa Lobos et de Messieurs  
Brand Whitlock et, après la déclaration de guerre  
des Etats Unis, de Messieurs van Vollenhoven. Nous  
savons avec quelle fermeté, ils ont rempli cette  
mission délicate. La moindre transgression  
de l'une des <sup>stipulations de l'accord</sup> conditions devait amener la rup-  
-ture de l'accord et nous rejeter dans nos pre-  
-mières angoisses. Nos trois éminents amis  
ont accompli cette tâche avec une adre-  
-sable constance pendant toute la guerre et  
jusqu'au jour de la détermination. N'eussent-ils  
eu de ce service ils mériteraient votre  
infinie reconnaissance; mais leur sollicitude  
s'est étendue à toutes les circonstances ma-  
-heureuses que nous avons traversées.

Les règles tracées par la Conférence de la Paix<sup>5</sup>  
destinées à rendre la guerre moins cruelle,  
moins barbare, à donner aux populations  
civiles des garanties contre les excès de la  
soldatesque, à maintenir dans l'intérêt des  
<sup>habitants</sup> populations des territoires occupés leur légis-  
-lation propre, à sauvegarder la propriété privée  
dans la mesure compatible avec la exigence  
de l'état de hostilité, toutes ces règles inspirées par  
les plus hautes pensées de civilisation ont été  
violées par les barbares modernes siégeant  
eux-mêmes de ces traités.

Défenseurs du droit et de l'opprimé nos  
trois grands alliés par les démarches les plus  
actives, les plus persévérantes ont cherché à  
prévenir les mesures contraires aux conven-  
-tions internationales, et, si leurs instances ne  
parvenaient point à les empêcher, ils s'effor-  
-çaient d'en retarder l'exécution et enfin d'en  
atteindre les effets.

Ne serait-il permis de signaler que leur <sup>action</sup> ~~intervention~~ diplomatique - eut été mieux fondée et plus efficace, s'ils avaient tracé dans les traités eux-mêmes un titre à leur intervention. Il appartiendra à un prochain avenir de combler cette lacune.

Combien de crimes, combien de ruines n'eussent pas été évitées, si les justes protestations de nos protecteurs avaient été toutes efficaces.

Sensibles à tous les belges, obsédés avec intérêt de chacun d'eux, il n'est pour ainsi dire pas une juste réclamation qui n'ait été introduite, soutenue, défendue par eux <sup>depuis</sup> de l'occupant.

S'il nous était donné de consulter les archives de leurs légations, nous resterions confondus par le nombre et des diplômes accomplis et des fautes individuelles arrachées à l'ennemi <sup>occupant</sup>.

Combien de nos compatriotes joindraient par un



zèle patriotique admirable, condamnés à mort  
par la parodie d'un jugement, n'ont échappé que  
grâce à l'intervention énergique de nos trois  
grands amis!

Combien d'autres enfermés dans de ignobles  
cachots où ils étaient exposés à perdre la santé  
et la vie leur doivent l'élargissement et le  
bonheur du retour au sein de la famille.

Leur action bienfaisante s'est étendue au  
delà des frontières.

Nos prisonniers militaires et civils, détenus dans  
des camps insalubres, alimentés d'une nourri-  
-ture toujours insuffisante et souvent malsai-  
-ne ont été l'objet de leur particulière sollicitude.  
Grâce à leurs instances le sort d'un grand  
nombre a été amélioré et plusieurs ont retrouvé  
la santé par un séjour dans les Alpes.

La munificence des États Unis ne s'est point  
arrêtée à l'envoi de céréales, à la souscription

d'énormes sommes d'argent, ils ont voulu <sup>8</sup>  
à satisfais<sup>re</sup> <sup>dans une proportion</sup> ~~de~~ <sup>leur</sup> ~~façon~~ <sup>leur</sup> ~~besoin~~ <sup>à</sup> tous nos  
besoins.

Sous l'inspiration du noble Président Wilson  
et sous ~~la~~ <sup>sa</sup> direction de son si distingué et  
si dévoué Ministre à Bruxelles, les compatissants  
et généreux citoyens de la grande République  
nous ont fait passer de grandes quantités in calcul-  
tables de vêtements, qui ont permis de habiller  
les plus pauvres et de les soustraire aux rigueurs  
de l'hiver.

Son Excellence Monsieur Brand Withlock a été,  
de la première heure, impressionné par la lamentable  
situation de ces malheureux Belges, dont  
les demeures ont été détruites dans les incendies  
allumés par la main criminelle de l'ennemi.  
Aussitôt il s'est mis à l'œuvre, des abris ont  
été rapidement élevés, meublés et mis à  
la disposition des plus éprouvés de nos compa-  
tissants.



L'inlassable et féconde activité de S. E.  
le Ministre des Etats Unis n'a été arrêtée ni  
par la déclaration de guerre, qui a amené  
ni ~~ad~~ l'échec des alliés les plus précieux concours  
et la victoire.

Neutre et belligérante, la grande République  
n'a cessé de nous combler de ses bienfaits  
et de mériter la gratitude impérissable du  
peuple belge. Nous confondons dans ce même  
sentiment M. E. M. Brand Withlock interprète  
fidèle de la pensée du Président, qui a sacrifié  
dans une si large proportion nos souffrances.

Son successeur au Comité for relief New York  
le Ministre des Pays-Bas a suivi les nobles traces  
de son prédécesseur.

Jeune, actif, intelligent, accueillant, d'un  
dévouement éprouvé, de relations précieuses  
M. van Vollenhoven a conquis rapidement les  
sympathies générales.

Il est constamment montré le degré

10  
représentant de la troisième Majesté la  
Reine Willemine.

Toutes nos épreuves avaient leur répercus-  
sion dans le cœur du Ministre et l'incitant  
à y apporter des adoucissements.

Habile à se ménager l'accueil favorable  
des autorités occupantes, il en a fait profiter  
dans la plus large mesure les inoubrables  
belges, qui se sont confiés à son zèle bien-  
veillant.

La mesure froidement délibérée, ven-  
ant de l'Allemagne ne lui devant rien  
tellement en l'enté de la déportation des travaux-  
leurs, crime contre les lois humaines et divines  
provoqua chez M. van Vollenhoven une grande  
vive indignation. Aussi a-t-il accueilli  
avec empressement et soutenu avec la plus grande  
énergie les réclamations individuelles lui en-  
voyées par milliers de toutes les parties de la Bel-  
gique.

Que de reconnaissance ne lui devons nous  
pas pour un dévouement si désintéressé et  
si généreux!

Son nom restera associé dans notre Souvenir  
aux tragiques événements dont notre pays a  
été la victime et dont le Ministre des Pays Bas  
a contribué avec une si belle ardeur à di-  
minuer les douloureuses conséquences.

Diplomate de grande expérience, d'une  
sagacité éprouvée S. E. M. de Villalobar s'est  
consacré dès la première heure et jusqu'à  
ce jour à conjurer les maux qui fon-  
daient de tout part sur notre malheureuse  
patrie.

Assuré des sentiments chevaleresques et  
des sympathies de Son Auguste Souverain  
pour la Belgique, Son Excellence n'a pas hésité  
à diriger en notre faveur l'influence royale.

N'est-ce pas à son habile intervention que l'une  
de nos provinces est redevable d'avoir échappé  
à l'affreuse déportation des travailleurs?

Ne s'est-il pas efforcé d'adoucir la destinée  
si cruelle de ~~ces~~ malheureux ~~coeurs~~ ~~yeux~~  
traînés en esclavage, soumis à la torture

12  
dans d'horribles camps?

Les démarches, que j'efforts pour les  
raitailler pour leur faire parvenir quelques  
aliments!

Les <sup>negociations</sup> adulescentes certes amené leur  
retour immédiat dans leurs foyers si le Grand  
Etat Major, <sup>(par une circonstance fortuite)</sup> n'avait eu connaissance de ce  
projet et n'y avait opposé son tout puissant  
et brutal veto

Les démarches, en vue de la reprise du  
cours de la justice, ont été sur le point d'aboutir  
et la nation aurait dû à S. P. d'échapper  
aux conséquences démorales et de l'impus-  
sité des coupables.

L'activité bienfaisante du Marquis de  
Villalobar s'est exercée avec une égale sollicitude  
en faveur des français de la région occupée  
et des évacués si dignes de grande pitié. Il  
a multiplié les œuvres en leur faveur. Il a  
ouvert un orphelinat où trouvent abri, nourri-  
ture, éducation les enfants que les événements  
ont privés de leurs parents.

13

Dieux n'a arrêté le zèle de S. P. Morel l'homme  
qui entreprendre dans les conditions les plus  
pénibles et les plus périlleuses quatre longs  
voyages pour mener à bien la tâche essen-  
-tielle de recensement.

Chers et grands amis, si le malheur  
ne nous a pas détournés de nous, si, sur  
vos nobles cœurs, nos épreuves ont exercé  
un sincère et profond attrait, l'ingrati-  
-tude n'aura jamais de prise sur les nôtres.

Le Parlement belge place parmi les fêtes  
la plus heureuses ce jour béni, cette <sup>manifesta-</sup> ~~commémoration~~  
<sup>manifestation nationale</sup> ~~de bon sens~~, au cours de laquelle il nous est  
donné d'exprimer enfin en toute liberté  
notre immense, notre infinie gratitude.

Vos noms chers se trouveront à jamais  
inscrits au plus profond de nos cœurs. Ils  
seront répétés de génération en génération.

14  
Ils seront mêlés de siècle en siècle au récit de  
la grande épopée que l'aïeule fera aux petits  
enfants, et ainsi cette reconnaissance que  
nous nous nous solennellement aujour-  
d'hui devra autant que la nation belge  
elle-même.